

Veillée

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 12 janvier 1934

Violente elle fut le lundi, et calme elle fut le jeudi ; et la source de cette violence et de ce calme tient peut-être à ce que les ministres en étaient le sujet le lundi, tandis que les intérêts de l'État en étaient le sujet le jeudi. Car lorsque la veillée et ses propos touchent aux personnes et à leurs actes, elle s'exacerbe et s'enflamme, et la dispute et la lutte s'y multiplient, au point que la violence et l'excès dans la querelle risquent de la gâter tout entière. Mais lorsque la veillée touche aux affaires publiques, son affaire est aisée et son cours facile : des paroles se disent, des paroles s'entendent, puis les veilleurs se retirent sagement. Et c'est ainsi que la violence envahit la veillée des députés le lundi soir, lorsqu'un groupe d'entre eux interrogea le bon homme et ses deux collègues sur ce que Sidki Pacha et ses partisans avaient prétendu contre eux, et que certains journaux avaient rapporté quant à leur menace de dissoudre la chambre des députés si ceux-ci n'acceptaient pas la démission du grand dictateur. La violence envahit la séance, et il y eut tumulte et clameur, il y eut des mains qui frappaient et des pieds qui martelaient, il y eut lutte et défense, il y eut même les hommes de sang-froid qui sortirent de leur calme, et il y eut des difficultés et des questions que le ministre des finances résolut par une interprétation du pouvoir exécutif, déclarant que celui-ci était le ministère, que le ministère était le roi, et que le roi était le ministère. Puis le ministre de la guerre rendit la chose plus claire et plus nette encore, en déclarant que le ministre des finances avait tendance à se jeter tête baissée dans la parole. Quant à la veillée des députés le jeudi soir, elle fut douce, suave et agréable, limpide, abritée par le calme et parée par l'entente. Quelques députés prirent la parole pour critiquer le gouvernement ; le gouvernement les écouta en souriant, et les partisans du gouvernement les écoutèrent avec satisfaction. Puis le bon homme se leva pour répondre à ses adversaires ; les opposants l'écoutèrent en souriant, et ses partisans l'écoutèrent avec conviction, en applaudissant. Et les ministres et les députés se retirèrent, tous contents d'eux-mêmes, tranquilles quant à leur tâche, certains d'avoir accompli leur devoir avec compétence et savoir-faire, avec habileté et talent, avec sincérité et dévouement. Et l'Égypte se leva et lut les nouvelles de cette veillée calme comme elle avait lu les nouvelles de cette veillée violente ; elle sourit à celle-ci comme elle avait souri à celle-là, et passa devant celle-ci comme

elle était passée devant celle-là, préoccupée de l'une non moins que de l'autre par une douleur que personne ne partage avec elle, et accablée de soucis que personne n'allège pour elle.

Et les députés et les sénateurs se réuniront, parlant le jour et veillant la nuit, et il y aura dans leurs propos et leurs veillées de la violence, et il y aura de la douceur, et l'Égypte regardera ces propos et ces veillées en leur souriant, s'en détournant, en désespérant, jusqu'à ce que Dieu accomplisse une chose qui devait être accomplie.

Et bien que les gens s'accordassent à dire que la veillée du lundi avait été violente parce qu'elle touchait aux personnes des ministres, et que celle du jeudi avait été calme parce qu'elle touchait aux intérêts du peuple, certains remarquèrent que le conseil que le bon homme avait bien voulu donner aux députés le lundi avait porté ses fruits le jeudi. Car le bon homme avait averti ses partisans et ses adversaires que les étrangers les observaient et relevaient tout ce qu'ils faisaient ; les députés en tinrent compte, et veillèrent hier à ne rien laisser aux étrangers à leur reprocher. Et c'était comme si le bon homme avait lu dans quelque page de l'invisible lorsqu'il offrit ce conseil aux députés ; car deux membres anglais du parlement assistèrent hier à la séance, et qui sait ? Peut-être leur bénédiction pure et leur secret puissant eurent-ils quelque effet sur le calme qui enveloppa la chambre. Il ne fait aucun doute que ces deux membres comparèrent, hier, la chambre des députés qui tient sa veillée au Caire, et celle qui tient sa veillée à Londres.

Et il ne fait aucun doute qu'ils se convainquirent, hier, que notre chambre est la plus spirituelle des chambres et nos députés les plus spirituels des députés ; car la séance d'hier fut vraiment spirituelle, où la dispute ne parut qu'avec mesure, comme le sel paraît dans un plat, ou comme la grammaire paraît dans le discours du ministre des finances. Notre président du conseil fut calme et posé, habile et souple, plus accompli et plus adroit en tout cela que le premier ministre anglais. Il se dirigea vers la tribune posément, en gravit les marches posément, et prononça sa déclaration posément, disant tout et ne disant rien ; et les députés furent satisfaits de tout, et satisfaits de rien, car ils n'avaient rien entendu. Mais les deux membres anglais ne comprirent, hélas, ni beaucoup ni peu de ce qu'avaient dit les partisans et les adversaires ; et s'ils avaient compris, ils n'auraient pas hésité à demander la nationalité égyptienne, pour jouir de la douce vie dans ce doux pays où le discours du trône parle de miel d'abeilles, où l'opposition parle de miel d'abeilles,

et où la douceur du miel se mêle aux propos des députés et des ministres, jusqu'à ce que tous ces propos deviennent du miel. Et l'on prétend que les Anglais aiment le miel ; et si ces deux membres anglais avaient compris hier les propos sur le miel, dans le discours du trône et dans la réponse de l'opposition, ils n'auraient échangé la vie en Égypte pour la vie dans aucun autre pays. Et les Anglais, tout comme ils aiment le miel, aiment l'éloquence et la rhétorique des orateurs, et affectionnent particulièrement cette raillerie moqueuse que nul ne sait manier aussi bien qu'eux, ni maîtriser aussi parfaitement qu'eux, surtout dans une chambre des députés. Si les deux membres avaient compris nos orateurs hier, ils auraient su que les Anglais ont, dans la raillerie, un rival redoutable et farouche en la personne de l'Égypte, et que le chef de l'opposition égyptienne est mille fois plus accompli que les chefs de l'opposition en Angleterre ; car il sait prononcer tout un long discours comme une plaisanterie et une raillerie, tout en faisant croire aux gens qu'il s'agit d'un sérieux amer, puis il poursuit cette feinte jusqu'à se convaincre lui-même qu'il n'a dit rien d'autre que du sérieux. Et que le chef du ministère égyptien est mille fois plus accompli que tous les chefs des ministères anglais réunis ; il prononce une déclaration décisive et grave sans rien trancher, sans rien dire qui porte à conséquence, mais il possède un tel tact qu'il persuade les gens, et se persuade lui-même avant eux, qu'il a prononcé une déclaration décisive et grave ; et ainsi il résout les difficultés, dénoue les embarras, et rend aux députés, qui étaient inquiets et craintifs pour la vie du peuple et ses intérêts, la sécurité et la tranquillité qui leur étaient dues. Ils étaient inquiets sur la question de la dette et sur la manière dont elle serait réglée, alors il leur annonça qu'elle était devant la justice, qu'elle faisait l'objet de négociations, et qu'elle serait réglée avec justice, si Dieu le veut ; et ils furent rassurés et tranquillisés. Ils étaient inquiets sur la question des dettes hypothécaires, et sur le sort des propriétaires et des cultivateurs, alors il leur annonça que le gouvernement étudiait cette question avec le plus grand soin, et voulait parvenir à des solutions durables, meilleures que ces solutions qui coûtent de l'argent à l'État sans rien alléger pour le peuple ; et ils furent rassurés, tranquillisés, et applaudirent. Sidki Pacha n'était pas présent ; et s'il avait été présent, il aurait reçu cette flèche que le bon homme lui décocha aussi tranquillement que les tranquilles, aussi rassuré que les rassurés, applaudissant avec ceux qui applaudissaient — car Sidki Pacha n'est-il pas simplement un député parmi les députés, un homme parmi les hommes de cette époque heureuse ?

Ils étaient inquiets au sujet de la pleine indépendance de l'Égypte en matière judiciaire, voulant que les tribunaux mixtes soient abolis, et que l'Égypte prenne une position ferme devant les puissances qui protestaient contre elle ; alors le président du conseil leur déclara que le ministère souhaitait, tout comme eux, l'abolition des tribunaux mixtes, et qu'il ne serait pas moins ferme qu'eux devant les puissances qui protestaient contre le discours du président de la Cour de cassation ; et ils furent rassurés, tranquilisés, et applaudirent, et le président du conseil se convainquit, et convainquit les députés, que le bon homme leur avait fait une déclaration décisive et grave. Et si les deux membres anglais avaient tout compris hier, ils se seraient moqués de leur ministre des finances, et auraient proposé à leur gouvernement de recruter ses ministres des finances en Égypte. Car le ministre des finances en Égypte est un homme sans pareil, vraiment ; il parle quand le silence vaudrait mieux, et dit ce qu'il ne serait pas bon de dire, parce qu'il aime se jeter tête baissée dans la parole ; de sorte que lorsque la parole convient et que les mots sont requis, et que les députés ont besoin de quoi apaiser leur soif en matière d'argent, le ministre des finances ne se contente pas du silence, mais s'efface de la chambre comme s'efface le soleil, et se dissout dans la chambre comme se dissout le sel, si bien que les députés le recherchent et ne le trouvent pas. Mais ces deux membres anglais ne comprirent rien de tout cela ; ils ne virent que des gens qui s'en allaient avec esprit, et d'autres qui arrivaient avec tact ; et ils furent ainsi rassurés et tranquilisés, et retourneront dans leur pays ravis que la vie parlementaire égyptienne, à l'ombre de la neutralité britannique, soit une merveille à l'abri de tout doute ou de toute impatience. Avez-vous vu, alors, que la veillée des députés d'hier ne fut pas seulement calme, mais féconde et productive, gagnant pour cette époque heureuse deux champions parmi les membres du parlement anglais ?